

## LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

### Samaipata (Bolivie)

N° 883

#### Identification

<i>Bien proposé</i>	Le fort de Samaipata
<i>Lieu</i>	Province de Florida, département de Santa Cruz
<i>Etat Partie</i>	République de Bolivie
<i>Date</i>	20 août 1997

#### Justification émanant de l'Etat Partie

Le fort de Samaipata, énorme rocher richement sculpté de figures animales et géométriques, avec ses niches, canaux et récipients, revêt une signification religieuse primordiale. Le résultat dénote un sens artistique aigu et une maîtrise parfaite du matériau conférant à l'œuvre une qualité supérieure sur les plans expressif et esthétique, des effets visuels impressionnants, un potentiel exceptionnel sur les plans symbolique et communicatif, ainsi qu'une sensibilité marquée pour le matériau lui-même et pour l'environnement. Toutefois, hormis la qualité des sculptures, c'est également la créativité démontrée par leurs auteurs et les relations de Samaipata avec l'espace environnant qui confère à ce dernier sa valeur particulière.

#### Critère i

Il n'existe aucun monument comparable à Samaipata dans toute l'Amérique pré-colombienne. Expression originale de l'art rupestre à une échelle gigantesque, sa richesse culturelle et son intégration dans l'environnement en font une curiosité exceptionnelle. La rareté et la complexité du monument sont telles que les scientifiques n'ont toujours pas percé le secret de sa signification ni de son utilisation. Il semble toutefois combiner diverses fonctions, dont celles de centre cérémoniel et d'habitation qui, de plus, répondaient aux attentes des cultures successives ayant occupé le site, avant même l'arrivée des Incas.

#### Critère iii

La sculpture de cet énorme rocher était d'une telle ampleur, qu'on a dû faire appel à de nombreux artistes, artisans et ouvriers et les diriger avec fermeté. Associée à l'étendue et à la qualité du site étudié, cette prouesse témoigne d'un peuple ayant atteint un niveau élevé dans son évolution matérielle, culturelle et administrative.

#### Critère iv

Ce site archéologique, situé dans la bande sub-andine des Andes boliviennes orientales, représente une zone

clé permettant de mieux comprendre les relations unissant les cultures préhispaniques des trois macro-régions de l'Amérique latine : la Sierra andine, les basses terres à l'est, et le Chaco. Jusqu'à présent, seule la première a su attirer l'attention du monde scientifique et culturel. Bien que partie intégrante de l'empire Inca, Samaipata révèle de nombreux indices sur ses relations avec les Chiriguanos et d'autres peuples du Chaco et de la plaine du Grigotan.

#### Critère vi

[**Note :** bien que dans le dossier de proposition d'inscription, l'Etat Partie n'émette aucune proposition sur les critères motivant selon lui l'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial, les critères retenus plus haut découlent de la présentation de la justification dans le dossier.]

#### Catégorie de bien

En termes de catégories de biens, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, Samaipata est un *site*.

#### Histoire et description

##### Histoire

On sait que le site a été occupé et utilisé comme lieu rituel et résidentiel dès l'an 300 après J.-C. par des membres de la culture Mojocoya ; la sculpture de cet énorme rocher date de cette époque.

D'après le témoignage écrit du prêtre espagnol Diego de Alcaya, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les Incas occupent le site au XIV<sup>e</sup> siècle et en font une capitale provinciale. Ce fait est confirmé par certains éléments découverts lors de fouilles archéologiques et caractéristiques de ce type d'établissement inca, notamment une grande place centrale entourée d'édifices publics monumentaux et des collines environnantes aménagées en terrasse à des fins agricoles. Dans les années 1520, le site servira de rempart contre les incursions des Chiriguanos belliqueux de la région du Chaco.

L'emplacement stratégique du site, qui avait séduit les Incas, attirera également les Espagnols, dont on ne connaît pas la date d'arrivée exacte dans la région. Dans les années 1560, on consolide la frontière de la vice-royauté de Lima sur la face orientale de la vallée de la Cochabamba. Toutefois, l'exploitation des mines d'argent du Cerro Rico, à Potosí, démarrée en 1545, devait nécessiter des quantités importantes de main-d'œuvre et de nourriture, qu'il fallait aller rechercher plus à l'est, dans la région de Samaipata. Il était également vital d'édifier des forteresses pour se protéger contre les maraudes des Chiriguanos. Ce qui est certain, c'est que l'établissement colonial de Samaipata était devenu une étape importante sur la route entre Asunción et Santa Cruz, jusqu'aux centres coloniaux des Hautes Andes comme La Plata (aujourd'hui Sucre), Cochabamba et Potosí.

Avec l'établissement de la nouvelle ville de Samaipata dans la Valle de la Purificación, l'ancien site perd son intérêt militaire et est abandonné. Rapidement recouvert par la végétation, il n'attire plus que les chercheurs de trésors et les gardiens de troupeaux. Toutefois, la mémoire de *El Fuerte* (le Fort) est entretenue par la population locale. Les savants commencent à s'y intéresser à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et depuis le début du siècle actuel, l'endroit fait l'objet d'études intensives.

#### *Description*

Le site archéologique de Samaipata comprend deux éléments : la colline et ses nombreuses gravures, qui semble avoir constitué le centre cérémoniel de la ville ancienne, et la zone au sud de cette colline, qui formait le quartier administratif et résidentiel.

La colline de grès rougeâtre, sommet d'une formation naturelle saisissante orientée est-ouest, se caractérise par une division naturelle : une partie élevée, appelée *El Mirador*, et une partie basse, où se trouvent les gravures. Cette dernière partie, de 220 mètres sur 50 mètres environ, affiche une superficie de l'ordre de 1 hectare.

Sur la partie ouest, les réalisations comprennent deux félins sur une base circulaire, uniques exemples de sculptures en haut-relief sur l'ensemble du site. Les vestiges d'un mur de pierre inca traversent certaines figures, apparemment antérieures aux Incas. On découvre notamment deux canaux parallèles qui semblent avoir servi de conduits pour amener l'eau à la ville en contrebas. Entre ou le long de ces canaux serpentent des canaux plus petits en zigzag, d'où le surnom local d'*El Dorso de la Serpiente* (le Dos de Serpent).

Sur le point le plus élevé se dresse le *Coro de los Sacerdotes* (Chœur des Prêtres), cercle taillé profondément, avec un diamètre extérieur et un diamètre intérieur respectivement de 7 et 5 mètres et des niches triangulaires et rectangulaires pratiquées dans ses parois. Plus à l'est, on découvre une structure représentant probablement la tête d'un félin. Dans la religion inca, on remarquera que félins et serpents sont étroitement associés au soleil.

A l'origine, la majeure partie de la façade sud du rocher se distinguait par une série comprenant cinq temples ou sanctuaires au minimum, dont seules les niches pratiquées dans les parois ont survécu. Ces niches, de taille, de forme et d'orientation variables, ont donné lieu à des analyses permettant d'attribuer les temples à la période inca.

La *Casa Colonial* se dresse sur une plateforme artificielle au pied du rocher. Des fouilles ont révélé la présence d'éléments incas et pré-incas, ce qui lui vaut le nom de Place des Trois Cultures. La maison de la période coloniale, dont seuls les murs inférieurs de pierre subsistent, est clairement de style arabo-andalou, avec sa cour centrale à ciel ouvert. Dans leur partie supérieure, les murs étaient certainement en adobe et l'on croit savoir qu'à l'origine, cette

construction comportait deux étages. Non loin de là, deux maisons incas en ruines donnent à penser que les Espagnols les ont probablement démolies pour bâtir leur propre maison.

Les autres éléments taillés dans le roc incluent les vestiges de deux maisons incas similaires à d'autres vestiges provenant du Machu Picchu et du *Templo de los Cinco Hornacinas* (Temple des Cinq Niches), également de style inca.

A une certaine distance de la colline rocheuse, on découvre plusieurs petits édifices isolés entourés de murs d'enceinte, élément typiquement inca connu sous le nom de *kancha*. L'un d'eux contient deux bâtiments et cinq autres disposés en forme de U. Des fouilles ont montré qu'un autre groupe de trois édifices recouvrait les vestiges de deux maisons pré-incas.

A l'est et au sud du rocher s'étend une série impressionnante de terrasses cultivées, neuf au minimum, reliées par des marches de pierre et dotées d'un système de drainage élaboré.

Le principal centre administratif et religieux de la période inca s'élève sur une série de trois plateformes artificielles au sud du rocher. La structure majeure, édifice énorme de 68 mètres sur 16 mètres connu sous le nom de *Kallanka*, orne la plateforme inférieure ; située à l'extrémité d'une place très spacieuse, elle fait face à l'aire des cérémonies du rocher. Les murs, de 1,4 mètre d'épaisseur, sont en pierre de taille dans leur partie inférieure et en adobe dans leur partie supérieure. Lors de fouilles archéologiques, on a découvert avec bonheur que le mur ouest s'était effondré d'un seul tenant, ce qui a permis d'établir la hauteur du mur à 12 mètres. La face nord compte huit entrées, chacune de 3,4 mètres de largeur. Ces symboles typiques de la puissance inca se retrouvent dans de nombreux centres importants, quoique leur fonction exacte demeure obscure.

A l'ouest de la *Kallanka* et sur la seconde plateforme se dresse un groupe d'au moins douze maisons grandes ou moyennes disposées en forme de H, provisoirement connues sous le nom d'*Akllawasi*. Elles n'ont pas encore fait l'objet de fouilles, mais la tradition locale veut qu'elles renferment en leur sein d'immenses vaisseaux abritant des « vêtements féminins très dégradés ». On suppose qu'il s'agirait de restes de vêtements tissés pour les cérémonies rituelles ou de biens échangés par les Vierges du Soleil, les *akllas*, qui ont donné leur nom à ce groupe.

La troisième plateforme présente un groupe de sept maisons incas disposées en cercle autour d'un espace à ciel ouvert sur un tertre artificiel. Là encore, on a découvert sous les maisons incas des traces d'occupation antérieure de style Mojocoya, style très répandu dans l'est de la Bolivie entre 200 et 800 après J. -C.

## **Gestion et protection**

### *Statut juridique*

Le site archéologique de Samaipata est classé Monument national par le décret suprême N° 2741 du 21 septembre 1951, selon les dispositions de la loi sur les monuments nationaux. Cette protection couvre 20 hectares de la zone archéologique ; en 1997, le propriétaire a légué à l'Etat 260 hectares entourant le site.

L'ensemble de la zone est protégé par l'ordonnance municipale N° 5/97 de la municipalité de Samaipata en tant que parc éco-archéologique.

### *Gestion*

Le site appartient à l'Etat bolivien, la responsabilité globale en matière de préservation et de protection revenant à la Direction nationale d'archéologie et d'anthropologie (*Dirección Nacional de Arqueología y Antropología* - DINAAR), dépendante du Secrétariat national à la culture (*Secretaría Nacional de Cultura*) du ministère du Développement humain (*Ministerio de Desarrollo Humano*).

En 1974, le décret suprême N° 11290 crée le Centre de recherche archéologique de Samaipata (*Centro de Investigaciones Antropológicas y Arqueológicas de Samaipata* - CIAAS), dont voici quelques missions : dégagement des vestiges archéologiques, conservation et restauration systématiques de ces vestiges, exposition des matériaux culturels et publications scientifiques.

Plusieurs plans régionaux en vigueur attirent l'attention sur Samaipata, notamment sur la nécessité d'élaborer un projet touristique viable.

## **Conservation et authenticité**

### *Historique de la conservation*

Depuis les années 1960, le site de Samaipata a fait l'objet de plusieurs fouilles. Un projet majeur de recherche parrainé par l'Université de Bonn, en Allemagne, est en cours depuis 1992.

Le processus de conservation s'est amorcé avec la création du CIAAS en 1974, qui prévoyait surtout des mesures préventives destinées à maîtriser la végétation et à protéger le site. Afin d'offrir une meilleure protection contre les dommages dus à des facteurs climatiques, plusieurs sujets de recherche ont été définis et sont désormais approfondis en coopération avec des universités américaines.

Pour la conservation et la consolidation des zones dégagées par l'équipe de l'Université de Bonn, on a fait appel à des techniques modernes.

### *Authenticité*

L'authenticité de ce site est très élevée : déserté pendant des siècles, il accueille depuis peu des projets de fouilles scientifiques étroitement contrôlées.

## **Evaluation**

### *Action de l'ICOMOS*

Il n'a pas été possible à l'expert de l'ICOMOS d'entreprendre une mission avant que cette évaluation soit envoyée à l'impression. Toutefois, l'éminent spécialiste des cultures préhispaniques andines qui a été consulté sur l'importance culturelle du site a également émis des commentaires sur la conservation et la gestion du site.

### *Caractéristiques*

Les gravures rupestres du fort de Samaipata constituent un témoignage remarquable d'une forme de symbolisme religieux unique au monde de par son étendue monumentale.

### *Analyse comparative*

Le site de Samaipata semble unique de par sa taille et sa complexité.

### *Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures*

Le problème de la dégradation des gravures rupestres, soumises à l'influence d'un climat sub-tropical caractérisé par une amplitude thermique et des précipitations importantes, est une question d'urgence qu'il convient d'étudier plus avant. L'ICOMOS espère qu'un soutien international soit recueilli pour des recherches intensives destinées à résoudre ce problème qui menace la stabilité du site à long terme.

L'ICOMOS propose que la zone tampon entourant le site soit étendue jusqu'à la route qui passe au sud du site de manière à éviter la construction de structures qui pourraient avoir un impact négatif sur le site, visible depuis la route.

## **Brève description**

L'énorme rocher sculpté de Samaipata, qui domine la ville située en contrebas, constitue un témoignage unique et exceptionnel des traditions culturelles et croyances préhispaniques, inégalé sur tout le continent américain.

## **Recommandation**

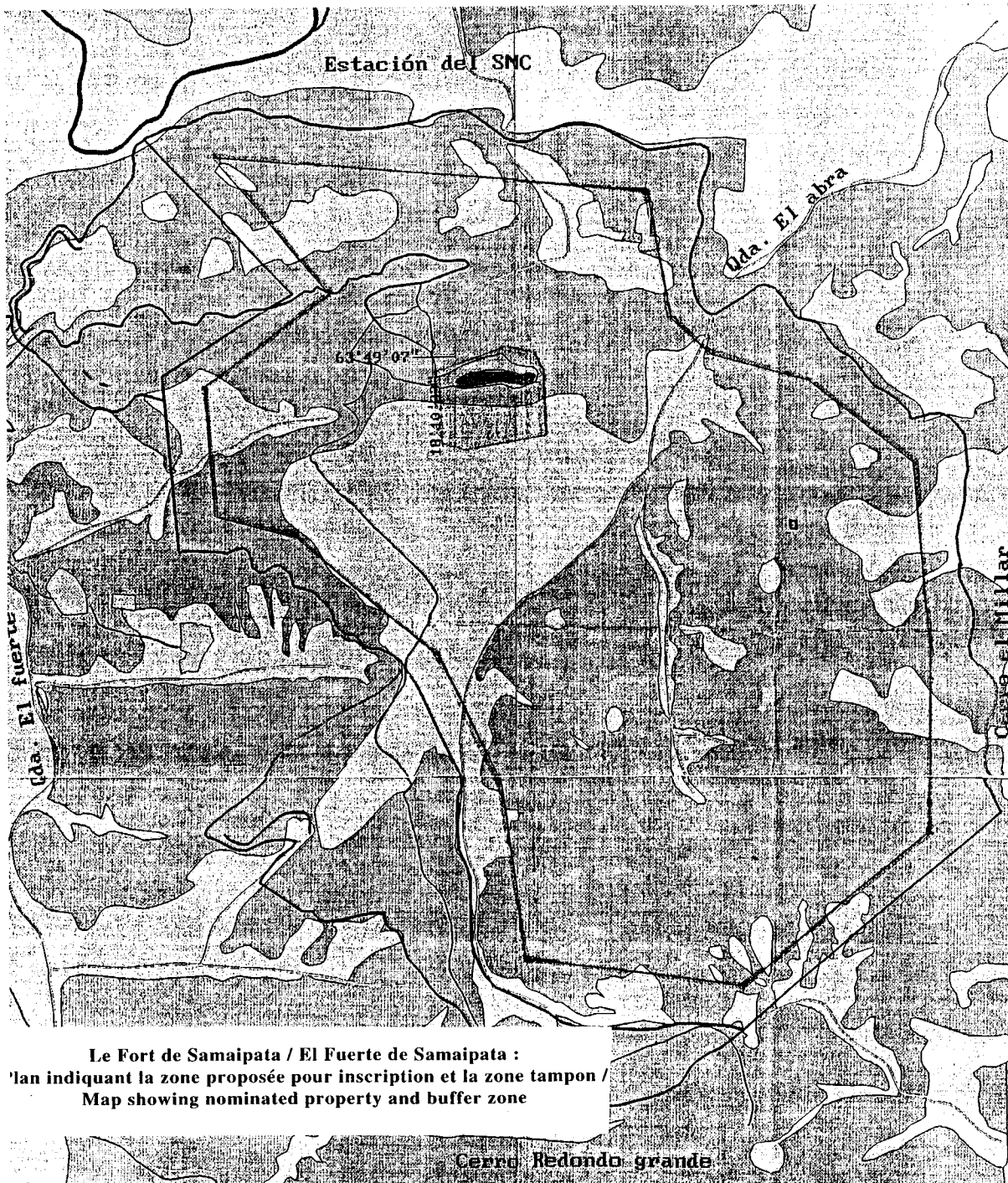
A l'occasion de sa réunion de juin 1998, le Bureau a renvoyé cette proposition d'inscription à l'Etat Partie en demandant que la zone tampon soit redéfinie comme proposé ci-dessus. Des cartes révisées qui intègrent les modifications proposées de la zone tampon ont été fournies par l'Etat Partie.

Par conséquent, l'ICOMOS recommande que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des *critères ii et iii* :

*Critère ii* : le rocher sculpté de Samaipata forme la caractéristique cérémonielle dominante d'un établissement urbain qui représente l'apogée de ce type de centre religieux et politique préhispanique.

*Critère iii* : Samaipata constitue un témoignage exceptionnel de l'existence, dans cette région andine, d'une culture riche de traditions religieuses hautement élaborées illustrée de façon spectaculaire sous la forme d'immenses sculptures rupestres.

ICOMOS, octobre 1998



Le Fort de Samaipata / El Fuerte de Samaipata :  
Plan indiquant la zone proposée pour inscription et la zone tampon  
Map showing nominated property and buffer zone

### LEYENDA

- Línea de amortiguamiento
- Límite del Fuerte
- Carretera
- Camino
- Sendero
- Muro
- Río
- Bosque
- ▨ Pradera
- ▩ Agricultura
- El Fuerte
- AREA PROTEGIDA (ENMALLADA)

Sección Municipal de Samaipata



### CENTRO ARQUEOLOGICO

### EL FUERTE

Ampliación de foto aérea (1:20.000),  
llevada a escala aproximada 1:5.000

Mapa sin restitución fotogramétrica

Fuente: S.N.A.

Fecha: Mayo 1997

Ing. A.Rojas, A. Nagelhout

PROYECTO SEARPI FAO